

CORPS ET ESPACES EN TEMPS DE CRISES : PERSPECTIVES FÉMINISTES

Suzy BLONDIN, Haute école pédagogique de Fribourg et Institut de géographie,
Université de Neuchâtel, suzy.blondin@edufr.ch

Sunčana LAKETA, Institut de géographie,
Université de Neuchâtel, suncana.laketa@unine.ch

Christina MITTMASER, Institut de géographie et NCCR On the Move,
Université de Neuchâtel, christina.mittmasser@unine.ch

Laure SANDOZ, Institut de géographie et NCCR On the Move,
Université de Neuchâtel, laure.sandoz@unine.ch¹

INTRODUCTION : UNE APPROCHE FÉMINISTE INCARNÉE

Nous traversons une période de crise à bien des égards. De la crise pandémique à la crise environnementale en passant par les crises de la démocratie, des guerres, des inégalités sociales et économiques et de la violence faite aux femmes. Les crises n'apparaissent pas spontanément; elles révèlent des problèmes plus profonds qui se sont développés sur le temps long: les changements climatiques, le racisme, le sexisme et d'autres formes de discrimination, le désinvestissement dans les infrastructures publiques, et l'essor de régimes autoritaires dans de nombreuses régions du monde, entre autres. Les crises sont multiples et interdépendantes, inégalement réparties et vécues différemment selon les lieux et les communautés. Le travail académique et activiste féministe a depuis longtemps mis en avant ces différentes formes d'inégalités, de violence et de marginalisation ainsi que la façon dont elles s'entrechoquent. Il a également été au premier plan des luttes pour les remettre en question et les contester.

Avec ce numéro spécial, nous partons des approches féministes pour questionner ces crises multiples, leurs impacts différenciés et leur matérialisation spatiale inégale. Nous souhaitons interroger la manière dont *une perspective féministe centrée sur les corps* – examinant la façon dont ils sont perçus, traités, contrôlés, mais aussi dont ils agissent, ressentent et se défendent – nous permet de mieux comprendre la société contemporaine en ces temps troublés, de répondre à de multiples défis et d'envisager des futurs possibles.

¹ Les noms suivent l'ordre alphabétique. Toutes les autrices ont contribué de manière équivalente à ce numéro spécial.

Nous proposons d'examiner les politiques du corps à travers trois approches interconnectées : le corps comme objet d'analyse, le corps comme sujet d'analyse et le corps comme méthode d'analyse. Les approches féministes centrées sur le corps en tant qu'*objet d'analyse* s'intéressent à celui-ci comme lieu de mobilisation des politiques et des productions sociales de la différence. Le corps est socialement et politiquement construit à l'intersection de différentes hiérarchies et dichotomies : masculin/féminin, noir/blanc, hétérosexuel/homosexuel, jeune/vieux, etc. (BUTLER, 1990 ; DUPLAN, 2014 ; NAJIB, 2019 ; PHIPPS, 2014). Cette perspective rend possible une compréhension plus fine des marqueurs de position sociale qui structurent diverses formes de discrimination et de privilège. Le corps comme *sujet d'analyse* examine l'inscription du corps dans de telles relations de pouvoir et de marginalisation. Cette perspective s'intéresse au ressenti et à la capacité d'action du corps en tant que site de contestation, de négociation et de résistance (BAER, 2016 ; BROWN, GERSHON, 2017 ; FALL, 2020 ; LAKETA, 2018). Se concentrer sur l'aspect incarné, ressenti et sensible des pratiques individuelles permet une analyse approfondie de la façon dont les personnes perçoivent, s'approprient et interagissent avec leur environnement. Finalement, l'attention portée au corps comme *méthode d'analyse* correspond à l'utilisation d'outils de recherche et d'apprentissage kinesthésiques et/ou incarnées dans lesquelles le corps devient un moyen de mesure heuristique. Dans ce registre, le corps des chercheur·se·s constitue aussi un moyen d'accéder à la connaissance et devient donc un outil précieux pour mener une recherche. Une mise en discussion de l'expérience des chercheur·se·s avec celle d'autres participant·e·s à la recherche stimule la réflexion sur la façon dont les différences et inégalités se construisent en fonction de nos identités, nos corps, nos capacités physiques et nos expériences sensorielles (BOAS *et al.*, 2020 ; CARETTA, RIAÑO, 2016 ; DUPLAN, 2017).

Et c'est bien de cela qu'il s'agit : les approches féministes questionnent le rôle de la différence sociale et des identités croisées dans la constitution des espaces sociaux et politiques (ACKER, 2004 ; AMOORE, 2020 ; BARTHE-DELOIZY, HANCOCK, 2005 ; BLINDON, 2019 ; DIXON, JONES, 2006 ; MASSEY, 2005 ; MCDOWELL, 1992 ; ROSE, 1993, 1997). À travers des exemples concrets, ce numéro spécial a pour objectif de mettre en valeur les avantages d'une approche scientifique féministe centrée sur les corps pour étudier les crises en soulignant notamment les mécanismes sociaux qui produisent la différence et l'altérité, la négociation des rapports de pouvoir et des inégalités dans l'espace, et le rôle des chercheur·se·s dans l'engagement pour la justice sociale. S'inspirant de courants théoriques tels que l'écoféminisme (EL KOTNI, ce numéro), les pédagogies critiques (PÉAUD, ce numéro), l'étude des pratiques performatives (LANDRIN, ce numéro ; CHRISTE, ce numéro), la sécuritisation néolibérale (SANTOS RODRIGUEZ, ce numéro), ou encore la critique féministe de l'action publique (MOUSSION-ESTEVE, ce numéro), les contributions montrent également l'importance d'une posture réflexive de la part des chercheur·se·s et son effet sur les processus de production du savoir. En ce sens, les articles de ce numéro spécial cherchent à saisir les relations entre expérience, corps, espace et environnement dans leur globalité.

PRÉSENTATION DES CONTRIBUTIONS : DES CRISES AUX VISAGES MULTIPLES

Comment les nombreuses crises qui traversent notre époque sont-elles vécues et incarnées par les personnes qui les subissent, et quelles formes de contestation utilisent-elles pour y faire face? Chacune des six contributions qui composent ce numéro spécial adresse ces questions à sa manière et propose d'y répondre en plaçant les corps au centre de l'analyse.

Pour commencer par une crise qui nous touche toutes et tous, par-delà les frontières et les hiérarchies sociales, le numéro spécial invite à réfléchir à la crise climatique et aux multiples façons dont elle bouscule les corps humains. Plus précisément, le premier article, écrit par Mounia El Kotni, s'intéresse à l'intersection entre la crise environnementale et la violence sexiste. L'article est basé sur une expérience de terrain longue dans la région du Chiapas, au Mexique, et d'une enquête menée auprès de femmes, principalement professionnelles de santé, sages-femmes traditionnelles, employées d'organisations non gouvernementales et/ou militantes. L'article discute le concept émique de corps-territoire (*cuervo-territorio*) et sa mobilisation dans les luttes croisées face aux violences faites aux femmes et celles faites à l'environnement. L'article présente un état de la littérature sur les liens et convergences entre combats féministe et environnemental avant de nous faire entrer dans la richesse et la complexité de l'enquête ethnographique. La dimension corporelle et sensorielle de l'étude imprègne tout le texte, et se concrétise par l'analyse du «sentir-penser», des manifestations tangibles des dommages écologiques sur les corps, et des liens entre environnement et santé. Ainsi, El Kotni nous amène à réfléchir en profondeur aux multiples implications du corps dans les luttes politiques en Amérique latine et au-delà, mais aussi à différents modes d'exister et d'interagir avec le monde vivant.

Les deux contributions suivantes traitent de la crise récente de la pandémie de Covid-19 et de l'expérience des mesures sanitaires dans différents contextes. Alors que la coprésence physique a été fortement restreinte et les contacts sociaux davantage contrôlés, comment les corps ont-ils été affectés et ont-ils réagi?

L'article de Laure Péaud examine la situation inédite à laquelle étudiant-e-s et enseignant-e-s ont été confronté-e-s dans les universités pendant la pandémie, alors que l'enseignement a été déplacé de la salle de classe aux écrans d'ordinateurs et téléphones portables. S'intéressant aux effets pédagogiques et relationnels des cours à distance, il s'appuie sur une enquête menée auprès de 300 étudiant-e-s et enseignant-e-s en France et sur une auto-ethnographie réalisée dans les classes virtuelles et non virtuelles de l'autrice. S'inspirant des épistémologies féministes et des pédagogies critiques et utilisant les corps, les sensations et les émotions comme points d'entrée, l'autrice nous montre comment la distance introduite dans l'enseignement a transformé non seulement leur matérialité, mais aussi les échanges entre enseignant-e-s et étudiant-e-s, ainsi que la qualité des interactions. L'article développe la manière dont l'obligation des cours en ligne est venue bouleverser l'espace-temps de la relation pédagogique. En réponse aux problèmes soulevés, l'autrice nous encourage à placer la corporalité au cœur des enseignements futurs et à repenser la manière dont nous évaluons leur qualité. Ainsi, elle propose une nouvelle éthique et praxis qui favorise la reconnaissance mutuelle et une horizontalité maximale.

Dans son article, Carole Christe explore la façon dont les mesures sanitaires entre 2020 et 2021 ont impacté le secteur de la danse contemporaine en Suisse romande et affecté son propre travail ethnographique. S'appuyant sur la sociologie du travail artistique, elle vise à comprendre la logique sociale d'une profession dont l'outil principal est le corps. Elle utilise ce dernier non seulement comme un objet d'étude, mais aussi comme une méthode d'investigation. Principalement basé sur des entretiens et des observations participantes, l'article illustre comment les danseuses et danseurs ont contourné les contraintes auxquelles ils et elles ont été confronté-e-s durant la pandémie. Il présente une typologie de trois formes de négociations et d'adaptations : les accords tacites, les contrats écrits et le partage de la responsabilité. Au-delà du contexte spécifique des mesures sanitaires, l'analyse met en lumière le fonctionnement de ce secteur professionnel caractérisé par la précarité. S'inspirant des traditions féministes, l'autrice développe son propos en questionnant ses propres pratiques et sa positionnalité. Elle réfléchit ainsi à ce qui lui a permis de maintenir une relation avec ses répondant-e-s et de poursuivre son étude malgré les restrictions imposées par la pandémie. En croisant les points de vue et ressentis de personnes directement impactées dans leur activité par la pandémie, l'article nous invite à revisiter cette période troublée à partir d'une approche incarnée et centrée sur le vécu.

La violence domestique est certainement l'une des crises les plus importantes pour de nombreuses sociétés contemporaines. Afin de contrer ses effets, de nombreux pays d'Europe adoptent de plus en plus de lois, mettent en place des services sociaux et organisent des campagnes de sensibilisation pour les victimes. L'article d'Adeline Moussion-Esteve montre comment ces services sociaux organisés par l'État doivent être compris comme des interventions politiques, car ils sont fondés sur des hypothèses normatives et extrêmement partielles de qui sont les victimes de la violence domestique et de ce que pourraient être leurs besoins. Moussion-Esteve soutient que les mères occupent une position particulièrement contradictoire au sein de ces interventions de l'État, car elles sont sujettes à des inégalités de genre, et ont des responsabilités complexes au sein de la société. Afin de comprendre la position contradictoire de la mère dans le contexte français, l'article de Moussion-Esteve se concentre sur les pratiques et activités corporelles, ainsi qu'à l'attention incarnée d'une femme nommée Kahina qui, avec son fils, échappe à son mari violent. En s'appuyant sur l'analyse du comportement corporel de Kahina dans ce moment de crise, Moussion-Esteve parvient à fournir un aperçu puissant des contraintes, des problèmes et des frustrations associés à l'accès aux services publics destinés à protéger les victimes.

Victor Santos Rodriguez s'intéresse quant à lui à la crise personnelle et collective que représente la migration. À la fois reflet de bouleversements sociaux et période de rupture dans le parcours biographique d'une personne, l'expérience migratoire est abordée dans cet article selon une perspective historique qui analyse les effets croisés du régime migratoire libéral-sécuritaire et des normes de genre. Plus spécifiquement, l'auteur interroge la manière dont les corps de femmes saisonnières et « sans-papiers » ont été et sont encore traités, construits et disciplinés en Suisse depuis le début des années cinquante. La contribution repose sur un vaste travail de documentation couplé à une série d'entretiens avec des saisonnier-ère-s, des épouses de saisonniers et des « sans-papiers ». Sur le plan théorique, elle s'appuie sur des études de sécurité

critiques et une ontologie féministe centrée sur le corps afin de montrer comment le genre structure la mise au travail des immigrées sous-prolétaires dans un contexte de migration insécurisée. En tirant des liens entre la situation des saisonnières d’hier et celle des « sans-papiers » d’aujourd’hui, l’auteur met en lumière la continuité historique des structures de domination qui rendent possible l’exploitation du corps réduit à sa capacité de travail. Son exploration attentive de l’expérience corporelle lui permet également de nous faire comprendre comment certaines formes de résistance émergent malgré la précarité des situations rencontrées.

Finalement, l’article de Lise Landrin nous invite à explorer et à remettre en question un ensemble d’activités pouvant sembler banales dans les espaces urbains quotidiens, de l’attente du tramway à la promenade de quartier, en attirant l’attention sur des lieux où il semble ne pas se passer grand-chose. Cependant, c’est dans ces lieux que Landrin identifie des logiques néolibérales de gouvernance qui transforment la ville selon une vision entrepreneuriale et technocratique des espaces publics urbains. En se concentrant en particulier sur les zones de réaménagement de la ville de Grenoble, Landrin met en évidence les contraintes souvent invisibles et normalisées imposées aux corps qui traversent, s’engagent et utilisent ces espaces. L’article cherche non seulement à rendre visibles ces formes de contrôle corporel, mais aussi à transformer et à élargir le champ des possibilités d’engagement, de jeu et de vie dans ces environnements urbains. L’article emploie donc la notion de crise d’une manière qui contraste avec les autres contributions : il cherche à *mettre en crise* les espaces normalisés de réaménagement urbain, à questionner et retravailler les contraintes normatives de la logique néolibérale qui sous-tend ces projets récents en France. Pour ce faire, l’auteur nous donne un aperçu du travail de la compagnie artistique Ru’elles et des « laboratoires de rue » développés dans le cadre d’une collaboration entre l’art et la géographie, qui cherche à mobiliser les corps dans le cadre d’un effort collectif visant à découvrir de nouveaux récits et imaginaires urbains.

CONCLUSION : LES CORPS COMME LIEUX DE LUTTE SOCIALE FACE AUX CRISES

Ce numéro spécial de *Géo-Regards* contribue à une meilleure compréhension de l’importance des corps, de leurs dimensions physique, située, sensorielle et émotionnelle, en sciences sociales. Lieux de violences et de coercion, les articles montrent qu’ils sont également des moyens d’action et de rébellion, et que leur prise en compte est productrice de connaissances. Placer les corps au centre de l’analyse en croisant différentes formes d’expériences sensibles et en faisant preuve de réflexivité permet ainsi de dépasser la dichotomie classique entre objectivité et subjectivité. C’est un moyen puissant de comprendre les motivations à la base des actions, d’aborder le changement social à partir des personnes qui le créent et de montrer comment le vécu est toujours situé à l’intersection entre le personnel et le collectif, entre l’individu et son environnement.

Placer les corps au cœur de l’analyse montre également que les crises sont à la fois des espaces de souffrances et de créativité, des bouleversements tant destructeurs que réorganisateur. À travers l’impact des dégradations environnementales sur la santé des populations du Chiapas (EL KOTNI, ce numéro) ou des visites sanitaires

humiliantes lors d'une migration en Suisse (SANTOS RODRIGUEZ, ce numéro), les crises sont vécues dans leur chair par les personnes concernées. À la fois individuelles et sociales, se déployant sur des temps limités (mesures d'urgence liées à une situation pandémique, migratoire ou sécuritaire exceptionnelle) ou beaucoup plus longs (crise écologique, violences faites aux femmes, inégalité sociale), elles s'inscrivent dans les corps sous des formes multiples : dans les yeux et les oreilles d'une mère qui essaie de trouver une issue à une situation de violence domestique (MOUSSION-ESTEVE, ce numéro), par des maux de tête et lumbagos après avoir passé de longues heures derrière l'écran durant la pandémie de Covid-19 (PÉAUD, ce numéro) ; par le manque de contact physique et la culpabilité face à la crainte d'être source de contamination durant les périodes de confinements (CHRISTE, ce numéro). Les crises sont également vectrices d'émotions, de sensations et d'affects qui, une fois intégrés à une réflexion plus large, permettent d'imaginer d'autres futurs et de mettre en place des stratégies pour les réaliser. Ainsi, le corps peut devenir médiateur de savoir et vecteur de changement, par exemple lorsqu'il est mis à contribution dans le cadre de performances de rue pour sensibiliser aux logiques d'exclusion et de contrôle propres à la fabrique de la ville néolibérale (LANDRIN, ce numéro). En expérimentant d'autres manières d'être, d'(inter)agir et de se mouvoir dans l'espace, le corps retrouve sa place de sujet et d'acteur et rend possible la réappropriation de son environnement.

Pour nous, éditrices, la place centrale réservée aux corps humains dans ces articles nous aide à (res)sentir leurs difficultés, troubles, et luttes, et à mesurer l'impact des crises mentionnées sur la vie quotidienne des populations concernées. Nous espérons que la lecture de ces articles invitera à réfléchir aux moyens d'adopter une géographie plus sensible et incarnée, tant dans la recherche que dans l'enseignement, mettant en discussion expériences quotidiennes et luttes politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ACKER Joan, 2004 : « Gender, Capitalism and Globalization », *Critical Sociology* 30(1), 17-41. <https://doi.org/10.1163/156916304322981668>.
- AMOURE Louise, 2020 : « Merely Feminist: Politics, Partiality, Gender, and Geography », *Progress in Human Geography* (April), 0309132520911570. <https://doi.org/10.1177/0309132520911570>.
- BAER Hester, 2016 : « Redoing Feminism: Digital Activism, Body Politics, and Neoliberalism », *Feminist Media Studies* 16(1), 17-34. <https://doi.org/10.1080/14680777.2015.1093070>.
- BARTHE-DELOIZY Francine, HANCOCK Claire, 2005 : « Introduction: le genre, constructions spatiales et culturelles », *Géographie et cultures* 54, 3-9.
- BLINDON Marianne, 2019 : « Still a long way to go: gender and feminist geographies in France », *Gender, Place & Culture* 26(7-9), 1039-1048. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2018.1557604>.
- BOAS Ingrid, SCHAPENDONK Joris, BLONDIN Suzy, PAS Annemiek, 2020 : « Methods as Moving Ground: Reflections on the 'Doings' of Mobile Methodologies », *Social Inclusion* 8(4), 163-146. <https://doi.org/10.17645/si.v8i4.3326>.

- BROWN Nadia, GERSHON Sarah Allen, 2017: «Body Politics», *Politics, Groups, and Identities* 5(1), 1-3. <https://doi.org/10.1080/21565503.2016.1276022>.
- BUTLER Judith, 1990: *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge.
- CARETTA Martina Angela, RIAÑO Yvonne, 2016: «Feminist Participatory Methodologies in Geography: Creating Spaces of Inclusion», *Qualitative Research* 16(3), 258-66. <https://doi.org/10.1177/1468794116629575>.
- DIXON Deborah P., JONES John Paul, 2006: «Feminist Geographies of Difference, Relation, and Construction», in: AITKEN Stuart, GILL Valentine (eds.), *Approaches to Human Geography*, Londres: Sage, 42-56. <https://doi.org/10.4135/9781446215432.n4>.
- DUPLAN Karine, 2014: «Performances et pratiques spatiales des femmes expatriées à Luxembourg: une enquête sur la production de l'hétéronormativité des espaces du quotidien», *Les Cahiers Du CEDREF* 21, 179-206.
- DUPLAN Karine, 2017: «Pour une éthique du care dans la relation d'enquête. Jalons méthodologiques à partir d'une recherche auprès d'élites transnationales», *Sociographs* 34, 97-106.
- FALL Juliet, 2020: «Fenced In», *Environment and Planning C: Politics and Space* 38(5), 771-794. <https://doi.org/10.1177/2399654420933900>.
- LAKETA Sunčana, 2018: «Between “This” Side and “That” Side: On Performativity, Youth Identities and “Sticky” Spaces», *Environment and Planning D: Society and Space* 36(1), 178-96. <https://doi.org/10.1177/0263775817723632>.
- MASSEY Doreen, 2005: *For Space*, London, Sage.
- MCDOWELL Linda, 1992: «Doing Gender: Feminism, Feminists and Research Methods in Human Geography», *Transactions of the Institute of British Geographers* 17(4), 399-416. <https://doi.org/10.2307/622707>.
- NAJIB Kawtar, 2019: «Géographie et intersectionnalité des actes antimusulmans en région parisienne», *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires* 1324, 19-26. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8224>.
- PHIPPS Alison M., 2014: *The Politics of the Body: Gender in a Neoliberal and Neoconservative Age*, Cambridge, Polity Press.
- RIAÑO Yvonne, 2016: «Minga Biographic Workshops with Highly Skilled Migrant Women: Enhancing Spaces of Inclusion», *Qualitative Research* 16(3), 267-79. <https://doi.org/10.1177/1468794115614884>.
- ROSE Gillian, 1993: *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- ROSE Gillian, 1997: «Situating Knowledges: Positionality, Reflexivities and Other Tactics», *Progress in Human Geography* 21(3), 305-20. <https://doi.org/10.1191/030913297673302122>.